

LE

PÈRE PEINARD



REFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNIAFF

ABONNEMENTS FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX

120, Rue Lafay tte. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois.. 2 »

LA GRANDE POSTICHE DU JEAN-FOUTRE CONSTANS

Pouf, nom de dieu, encore un sauveur de la société, qui se fout dans nos guiboles ! Ça n'en finira donc pas, tonnerre de Brest ?

C'est-y une raison parce que la mauvaise graine pousse toujours, pour la laisser monter en asperge ? C'est si simple de la faire périr à la naissance : une pichette et ça y est !

Toujours la même répétition : quand un salopiot disparaît, y en a un autre qui se tiémanche pour chauffer la place.

Boulange est à cul, il est flambé, archi-flambé ! Il n'a plus qu'une ressource, faire la pige à Robinson Crusœ, et planter des choux et des carottes dans son île.

Pour lors un peu de tranquillité

aurait bougrement fait notre balle. N'est-il pas temps que le populo tourne au rancard les politicaille-ries et s'occupe de la vraie question : du bouillotage et de tout le fourbi qui s'en suit ?

Oui ! mais va te faire lan-laïre. Boulange a cassé sa pipe, illico un concurrent se fout en ligne et fait un chabanais des cinq cents diables pour devenir le mariou à la mode.

Vous avez deviné qui, les aminches ? C'est Constans !

Ce salopiot se figure que c'est arrivé. A l'entendre, c'est lui et lui seul, aidé de ses roussins qui a coupé la chique à Barbenzingue.

C'est encore lui qui, au 1^{er} mai, a mâté le populo ; c'est lui qui l'a fait assommer par les flickards.

C'est lui qui a bouclé les anarchos ; c'est lui qui fout hors de France les italiens et les espagnols ; c'est lui qui a fait coffrer les copains russes ; c'est lui qui a donné au czar tous les papiers barbottés chez eux.

Pour la crapulerie à lui le pompon, nom de dieu !

Tout ça mérite récompense, si non à quoi servirait d'être un bandit ?

De fait, les réacs et les richards qui auparavant ne pouvaient pas le voir en peinture commencent à se rapapilloter. Ils ont trouvé leur homme ; ils pelotent le type, lui font les yeux doux.

Et Constans de se gonfler, nom de dieu ! Il se reluque dans la glace, espérant arriver à ressembler à Badinguet.

Lui un Badingue, allons donc ! même pas ça. C'est un maquerotin

rigouillard en rupture de barrières, qui a pris du ventre à fréquenter les légumeux et pas autre chose, mal embouché avec ça :

« Des façons avec mézigue », qu'il fait à Carnot, en lui tapant sur son ventre factice « ouh, là là ! Et ta sour, est-ce qu'elle fait la planche?... Pas de magnés, eh ; n'aïlles pas te gober, parce que t'es le mec des mecs... »

Oh ! il ne s'épate pas le frère. Il est de ces types qu'on choppe la main dans le sac. Qué ça fout ! sans broncher ils vous jurent sur toutes les putains du paradis qu'ils sont plus blancs qu'un corbeau qui vient de naître.

Il est de la famille de cet autre (qu'on a nommé député depuis), un jour on le pince en train de bouffer un rat ; la queue lui sortait de la gueule, longue d'une aune : « T'as bouffé un rat », qu'on lui fait. « Moi un rat, pas vrai menteurs ! » qu'il braille, à moitié estrangouillé.

Constans est de cette force. Pour la fripouillerie et l'aplomb il n'a pas son maître. Y aurait des livres à écrire rien qu'à raconter les lapins qu'il a posés au gogos.

**

Y a une bonne vingtaine d'années, le type était en Espagne ; il cherchait à y construire des châteaux.

« Des châteaux en Espagne, c'était pas si facile que ça à bâtir », que vont se dire les camaros. Pour vous peut-être, qu'avez de la franchise, — mais pour Constans

Jamais embarrassé le salop ! savez-vous ce qu'il invente ? Une

pompe à merde ! Ne rigolez pas les aminches, c'est pas une colle que le Père Peinard vous envoie.

A vrai dire, inventer une pompe à merde c'est pas plus drôle qu'autre chose : oui, si sa pompe à merde avait été de la famille des pompes à merde... ah ouat, avec Constans faut s'attendre à tout !

Sa pompe était une pompe à tout faire. Vous veniez de pomper la merde, vous vouliez avoir de l'eau fraîche ? Houp ! sans nettoyage, sans précautions, vous foutiez le tuyau dans le puits, et hardi, vous pompiez carrément et vous remplissiez votre carafe !

— De quoi ? de merde ?

— Non foutre ! d'eau claire et blanche comme du cristal !!

Ça vous renverse ? Y a de quoi s'en mordre le front ? C'est pourtant comme ça, nom de dieu...

L'histoire ne dit pas si l'invention a eu du succès, si les Espagnols ont coupé dans la pompe. Mais ce qu'on sait, c'est qu'un sien associé, Puig y Puig a gobé le bouillon... Contans l'a empilé sur les grandes largeurs et a pompé sa galette ! Y en a même qui disent qu'il l'a envoyé sucer les pissenlits par la racine... Heu, là dessus, je me réserve, ça demande informations.

**

Hé, nom de dieu, m'est avis que je m'emballe. J'ai perdu de vue la Grande Postiche que Constans vient de dégoïser.

Depuis un temps, les grosses légumes se balladent bougrement. Ils sentent que le populo a besoin d'être pistonné : aussi ils n'en ratent pas une, à chaque coup

qu'il y a une statue, ou une fontaine du même tonneau à inaugurer, ils se mettent en campagne.

Dimanche, c'est aux Périgourdins que Constans, trainant par la bride le roussin Yves Guyot, est allé remonter le moral.

Hélas, les bougres de là bas avaient remis leurs gourdins derrière la porte. Cré pétard, c'était pourtant bougrement plus le moment de cogner que d'applaudir !

Constans eut d'autant plus mérité une tatouille fadée, qu'il en a poussé de raides ; il est vrai que le populo n'était pas là, c'est entre copains que ça s'est passé.

Mille bombes, il parle de haut le chameau ! Faut voir comme il nous traite ; il dit « nos ouvriers » comme on dit « mon chien ou ma pipe ». Turellement faut pas qu'ils bougent nos ouvriers ; sans quoi, gare, on leur cassera la margonlette.

« S'ils sont bien sages, s'ils casquent sans rechigner tous les impôts qu'on leur foutra sur le dos : s'ils ne font pas de misères à leurs patrons, on verra à s'occuper d'eux un tout petit brin. Oh, simplement histoire de les mener en bateau et de les empêcher de faire du pétard.

« Le grand hic, qu'il a continué, c'est de nous foutre d'accord entre nous. Faut que les richards se serrent les coudes, le temps presse : si nous continuons à nous chamailler, nous sommes flambés, le populo nous bottera le cul.

« Voyons, c'est pas la République qui vous effarouche ? Vous savez bien que pour la roserie elle ne se laissera faire la pige par aucun roi.

« Comprenez donc que ce mot République nous ne le gardons que pour la frime, ça fait patienter les ventres creux, — en attendant la monarchie se mijote.

« C'est y des places qu'il vous faut ? S'il y a que ça, on vous en foutra par la gueule à tire lorigole. Turellement, faut pas vouloir les meilleures ; nous sommes assez marioles pour les garder pour nous.

« Toutes les vieilles étiquettes c'est de la gnolerie : boulangistes, badinguistes, royalistes, républicains... fumisterie que tout ça. Y a qu'une chose, c'est que nous sommes tous des richards et des patrons : conséquemment nous tenons l'assiette au beurre et nous voulons la garder... Faut être à l'œil pour que le populo ne la casse pas.. Done y a mèche de s'entendre!... »

* *

Hein, nom de dieu, c'est une postiche tapée ! Ah, Constans n'y va pas par trente six chemins ; il sent que la vieille bicoque sociale est aux trois quarts foutue, il cherche à la recrépir.

Tonnerre de Brest, j'espère bien qu'il en sera pour ses frais le cochon ! Il pourra amener à sa putain de République tous les reacs et les richards, ça ne changera rien à la situation.

Un de ces quatre matins le populo tombera sur le casaquin de toute cette vermine et la foutra en capilotade.

JUGES ASSASSINS

Si jamais vous êtes accusé d'avoir barboté la tour Eiffel, déguerpissez bien vite, nom de dieu ! C'est prudent.

Qui dit accusé, dit condamné, — grâce à la racaille des marchands d'Injustice : turellement, ceci ne s'adresse qu'aux pauvres bougres, car chacun sait que les enjuponnés n'ont pas l'habitude de condamner les richards.

Quels bandits, nom de dieu, que ces épiciers qui au lieu de sucre vous collent dans les pattes des mois et des années de prison ! Ils se foutent de la vérité, autant que moi d'une décoration.

On les paie pour condamner, et ils condamnent ! — Surtout les innocents.

Si un avocat bêcheur à la veine de faire couper le cou à un type (surtout qui n'a rien fait pour mériter d'être racourci) c'est un bon point pour lui : il est sûr d'aller loin et de faire son chemin.

A preuve, le grand cul de Beurepaire.

Les ministres et les fripouilles du gouvernement foutent sur son livrelet « capable de tout ! » Pour lors, le jour où il y aura des saloperies à remuer à la pelle, on ira le dégotter.

C'est les réflexes que s'était faites un avocat bêcheur de Narbonne.

Il y a trois ans les enjuponnés cherchaient les assassins d'un paysan et de sa femme : ils en avaient déjà deux dans les griffes, il leur manquait un troisième.

Au hasard, ils paumèrent un pauvre bougre, Borrás, qui n'était pour rien dans l'affaire.

Fallait voir le bêcheur au jugement. Il aboyait comme une hyène : l'odeur du sang le soulait, il se pas-

sait la langue sur les babouines, croyant déjà lécher la guillotine.

Il fut si féroce qu'il réussit, le salop ! Les douze potirons affalés sur les banquettes du jury, abrutis par ses paroles, déclarèrent Borrás coupable, et les enjuponnés décidèrent qu'il était bon pour la guillotine.

L'avocat bêcheur était bougrement content ! Le soir, après avoir gueuletonné ferme, il sortit courir le guilledou, et fut encore plus putassier que d'habitude.

Sa fortune était faite, nom de dieu. Il l'avait enfin, sa tête !

Par un hasard épatant, Carnot était de bonne humeur ; lui qui ne rate jamais une exécution, se laissa amadouer, et ordonna qu'on ne couperait pas le cou au pauvre Borrás : on se contenterait de l'envoyer au baigne et de l'y faire crever à petit feu.

* *

Par une veine épatante, au bout de trois ans les jean-foutres de la Haute ont bien voulu s'occuper de Borrás : y a deux ans qu'on leur avait donné les preuves de son innocence.

Mais quoi ? Ils se foutent pas mal qu'il y ait un pauvre bougre de plus ou de moins au baigne. On ne les a pas bombardés ministres pour s'occuper de pareilles foutaises.

Ils n'ont mis que deux ans à s'occuper de Borrás, y a rien à dire, nom de dieu !

Et encore, ils s'en sont occupés parce que c'est un sénateur qui faisait les démarches ; sans quoi, supposez que ça soit vous ou moi, je veux bien être pendu si après quarante ou cinquante ans de poirotage nous sommes arrivés à quelque chose.

Horrible, milles bombes ! Quand

on songe qu'un avaro pareil nous pend au nez un jour ou l'autre.

Brouh, ça vous fout la frousse : parce que quelques salopiots d'enjuponnés voudront la faire à la pose, ils vont m'expédier au baigne ou, chose plus emmerdante, me faire couper le cou.

Borrás est en liberté. Parait qu'on va lui donner une indemnité ; les bouffe-galette sont en train d'accoucher d'une loi tout exprès pour lui.

J'admets que ne regardant pas à la dépense, (c'est pas eux qui payent), ils se fendent d'une centaine de mille balles en sa faveur.

Borrás sera-t-il vraiment indemnisé ?

Je ne pense pas, nom de dieu ! « Quoi, une demi-douzaine d'enjuponnés m'ont martyrisé comme il n'est pas possible ; ils ont joué avec moi, comme un chat avec une souris — je devrais me tenir quitte parce qu'on me bouche la gueule avec des pièces de cent sous ? »

« Y a rien de fait ! Je ne serai content que lorsque j'aurai escoffié. les uns après les autres, les salopiots qui m'ont fait du mal.

A mort l'avocat bêcheur ! A mort le président ! A mort le juge d'instruction !

« Eh bien quoi, vous trouvez que je suis trop raide ? Quand vous aurez passé par là ou j'ai passé ; quand vous aurez été condamnés à mort, quand vous serez restés trois mois à vous dire tous les jours « c'est pour demain ! » alors je vous permettrai de foutre votre grain de sel dans la discussion ; jusque-là fermez votre égout!... »

Voilà, nom de dieu, quel devrait être, si on en croit le Père Peinard, le raisonnement de Borrás.

LES COCHONS!

Allez y nom de dieu! bavez, bavez fort sur Louise Michel! Chacun gagne son argent comme il peut.

Le plus gros de la bande, Francisque Sarcey, lècheur de bottes et de fesses en grogne de joie; il donne la patte aux copains de la *Bataille*: c'est a qui foutra le museau dans plus de saloperies!

Songez donc, ils peuvent imprimer que Louise est folle: c'est si bon quand on est ramolli de pouvoir traiter les autres de loufoques!

Voici ce qui est arrivé: Louise était bouclée dans la prison de Vienne, quand les gaffes viennent lui annoncer la gueule en cul de poule, que Constans ayant pitié d'elle on allait la foutre en liberté.

Bien plus, nom de dieu, on disait tout bas, que c'était elle qui avait réclamé sa grâce.

Sous un coup pareil, Louise a bondi! Sortir seule de prison et y laisser moisir une cinquantaine de bons copains? — Non, non, elle ne sortirait pas!

Foutue en rage, elle s'est mise à tout chambarder: casser sa chaise, briser les vitres, la vaisselle, tout! Ah, elles'est payée un chouette bakanal: ça a duré trois jours.

Elle avait bougrement raison, nom de dieu! Y a des saloperies qu'on ne peut endurer avec patience. Quoi d'épatant que devant les dégoutations des enjuponnés, elle ait été trois jours comme folle?

On le serait à moins, sacré pétard! Faudrait avoir de la merde dans les veines pour ne pas se rebiffer dans des moments pareils.

Seulement elle n'a pas vu sur le moment le traquenard ou on a voulu la faire tomber. Les crapules de la Haute l'avaient foutu dans cette situation: ou subir la grâce sans souffler mot, ou passer pour folle!

Elle a préféré passer pour folle, nom de dieu!

Pensez-vous qu'une fois lâchée, les aboyeurs allaient lui foutre la paix? Allons donc, ils ne sont pas types à fermer leur égoût devant la misère des bons bougres.

Ils n'ont bavé que de plus belle, les cochons! Relever toutes les horreurs? Y a pas à y songer. Le Père Peinard se contente de coller toute vive la babillarde que sa vieille copine lui expédie:

Nouvelles Accusations

Je ne sais quelles nouvelles infamies on fait courir sur moi.

Aucune lettre ne m'a été dictée.

Aucune femme ne m'a été envoyée.

J'ai écrit quatre lignes en rentrant, sous le coup de l'indignation, les voici:

Mes chers amis,
Je n'ai jamais été irresponsable, mais indignée, furieuse.

« Je n'ai pas méritée l'infamie d'une grâce de Constans.

Vive l'anarchie!

L. MICHEL.

C'est assez que la persécution d'une grâce m'ait rendue furieuse, il ne faut pas me charger de nouvelles infamies.
Vive l'anarchie!

LOUISE MICHEL.

Ma vieille branche, vous avez bougrement tort de vous faire de la bile. Aucun de vos amis ne coupe dans les menteries que racontent les bourgeois.

Laissez-les donc vomir à leur aise, les cochons; leurs ordures ne vous atteignent pas!

Quand l'occasion s'en présentera, vous leur prouvez en public que vous avez plus de jugeotte et d'intellect qu'eux!

vous retrouverez couillons comme avant!...

Les gas en question, c'était les anarchos: « Eh, le demi-quarteron, taisez-vous!... » que faisait à chaque rouspétance, Émile Massard, — un mufle qui depuis est devenu boulangeux.

— Ah, Père Peinard, si ce salop de Massard pense à sa gnolerie, il peut voir que le demi-quarteron a fait des petits!... Et toi, vieux, dans quel camp étais-tu à l'époque?

— Heu! heu! J'étais pour la Sociale... Je ne savais pas trop au juste comment: pourvu qu'on fasse la guerre aux richards, je marchais, nom de dieu! Des fois même je me disais « les collectos ont raison; » d'autres fois je penchais pour les anarchos... Un moment j'en ai bougrement pincé pour Guesde et Joffrin... ah foutre je suis vieux, mais quand je pense à ma putaine de vie, milles bombes j'en reviens pas! Me suis-je foutu des fois et des fois au cul d'un bonhomme!

Enfin, c'est fini maintenant! Pas si gourdiflot de marcher derrière quelqu'un: faut raisonner, petiot, suivre son raisonnement et ne jamais s'atteler aux fesses d'un jean-foutre, — pas plus que d'un gas chouette: suivre sa jugeotte y a que ça de vrai, de la sorte on n'est jamais foutu dedans!

Donc à l'époque, on parlait d'un tas de choses, ...turellement les idées n'étaient pas aussi avancées qu'aujourd'hui. Dans les ateliers on jacquetait, et pas mal de pauvres bougres traitaient de loufoques les copains qui parlaient de la journée de huit heures.

Faut voir ce qu'on rigolait du zigou qui gobait que huit heures de turbin c'est assez pour un ouvrier, — il était tout au plus bon à foutre à Charenton....

A ce moment je perchais rue Maubuée; les gniaffs, on les remue

à la pelle, dans le quartier, — on se réunissait chez l'un, chez l'autre, et on gueulait, nom de dieu! La maison en tremblait...

— Epatant, Père Peinard, dire que le coup des huit heures qui faisait rigoler les copains embarbouillés de préjugés est aujourd'hui quasiment accepté par tout le monde!

— Oui, ça prouve, nom de dieu, que quoi qu'on dise, les idées ont marché. Le populo en a plein le cul, de turbiner pour les richards, il voudrait à son tour flanocher un brin. Seulement il s'y prend mal: sale fourbi que celui de huit heures.

Comprends moi bien, petit: je ne suis pas contre. Foutre non! Moins les pauvres bougres bûcheront, plus il leur restera de temps pour ruminer sur leur sort. Si nous sommes mistouffiers en diable, c'est que nous turbinons de trop: on s'abrutit, et on n'a plus la force de foutre un pain aux salopots de la haute qui vous manquent de respect.

Le tort est de gober qu'une fois les huit heures dégottées nous serons heureux comme des princes. Pas vrai, sacré mille bombes!

— Ça sera toujours un commencement, sale ronchonneur!

— Te voilà encore, collecto de malheur!

C'en était un, en effet, mais un bon: un type qui n'a qu'un tort, c'est d'en trop pincer pour Guesde, Vaillant et toute la légumerie. Que voulez-vous on n'est pas parfaits! Quoique ça on peut causer avec lui, d'autant plus facilement qu'il n'a pas pour deux liards d'ambition. Illico, il s'affale sur une chaise et on continue à discuter.

— Bougre d'andouille, que j'y fais, tu ne vois donc pas que tous les bouffe-galette de l'Aquarium se foutent de vous! Vous attendrez bougrement des années avant qu'ils votent vos lois; et en admettant qu'ils

les votent demain, tu ne vois donc pas qu'il y a dans les administracés une trifouillée d'employés qui n'entendent pas de cette oreille. Même votée à l'Aquarium, à la Charcuterie Sénatoriale, partout, nom de dieu, ta loi sur les huit heures ne sera pas appliquée, parce que les ronds de cuir ne veulent pas.

— Ah, tu crois ça ?

— Si je le crois, bon dieu de bon dieu ! Mais sacré type, avant la loi des huit heures on a voté d'autres lois sur le travail : y a une loi sur le travail des enfants et des femmes — Diras-tu qu'elle est appliquée?... Et pourquoi ne l'est-elle pas ? Parce que c'est pas l'intérêt des grosses légumes. Pour empêcher les patrons de faire tourner les gosses et les femmes y a des floppées d'inspecteurs et d'inspectrices.

Qu'est-ce qu'ils inspectent ? Le porte-braise des singes... Vois-tu avec de la galette on les fait taire.

Turellement si le patron ne veut pas cracher, ces chameaux l'emmerdent : mais comme son intérêt est de leur boucher la gueule, il n'arrive jamais de pet.

Tiens une preuve : te rappelles-tu la gosseline qu'on avait bouclée dans un placard une nuit que l'inspectrice venait faire des siennes ? C'était dans une maison de couture de la rue de la Paix. On oublia la pauvre toute la nuit... Le lendemain elle était morte.

Penses-tu qu'on a fait des mistouffles au patron ? Allons donc ! Il a continué à faire ses quatre volontés.

Tu ne sais plus quoi dire, collecto mon ami ? Eh bien, tiens, je te donne la part belle : je veux bien admettre que ta loi des huit heures soit votée : que les ronds de cuir ne s'opposent pas à sa mise en pratique ; que des inspecteurs très chouettes fassent respecter la loi ; que les singes oublient leurs ros-

series et se soumettent sans rouspétance. J'admets tout ça, nom de dieu. Eh foutre, je te dis que ça n'en marchera pas mieux...

Mais, nom de dieu, il se faisait tard, mon trimardeur voulait rentrer à son atelier, si bien qu'on s'est quittés en se serrant la patte et se donnant rendez-vous pour la semaine prochaine.

Donc les aminches, à huit jours la suite de notre prise de bec.

ENCORE LES ENJUPONNÉS !

Ah misère ! c'est vergogne ce qui se passe à la correctionnelle, quand c'est le tour des pauvres bougres.

Les enjuponnés sont quasiment à l'affût : ils sautent sur leurs victimes comme des tigres.

Tous les jours ils condamnent des pauvres gas qui n'ont pas su comprendre les lois de notre dégoutante société. Ils écumant le trop plein, les marchands d'injustice : par leur truc journalier ils serrent le kiki aux types qui réclament, ou prennent leur place au soleil.

Heureusement, nom de dieu, leur sale métier est bougrement en baisse. Et il le serait bien davantage si chaque individu qu'ils font boucler et souffrir en prison, venait à sa sortie demander compte de ses mufferies à chaque enjuponné :

— De quel droit, bandit, t'es-tu permis de te faire mon juge?... T'occupais-tu de moi, quand je crevais dans la dèche?... Tiens voilà pour toi !....

Un coup de tire-point est vite donné, nom de dieu...

Après quelques chouettes exemples, les enjuponnés y regarderaient à deux fois avant de faire leur sale métier.

Enfin y a déjà des commencements : à Angers un jeune gas qui a eu la déveine d'être élevé dans une colonie pénitentiaire, en s'entendant condamner, a foutu ses deux sabots à la gueule des enjuponnés.

Un seul a écopé, nom de dieu, ça a vallu au type cinq ans de rabiot.

A Limoges, dans un mois y a eu cinq gas qui ont craché à la trogne des juges.

L'un entre autres, Trompette, leur a gueulé : « vous êtes un tas de salops, de canailles, des buveurs de sang. » Prix de sa franchise, cinq ans de prison !

EN PROVINCE

Nice. — Chouette ville, nom de dieu, ou les richards de tous les patelins vont se faire dorloter.

C'est vous dire, les aminches, que les autorités n'aiment pas beaucoup que des gas à poil viennent troubler la digestion des feignasses en goguette, en parlant au populo de ses intérêts.

Ça les emmerde les salops ! Ainsi la semaine dernière, une floppée d'anarchos s'étaient foutu en tête de faire des conférences. Quel désastre, mes amis, toute la rousse a été sur pied, allant pistonner les proprios des salles, histoire de leur foutre le trac et d'empêcher les réunions d'avoir lieu.

Quoique ça, nom de dieu, les roussins n'ont réussi qu'à moitié, y a eu deux réunions ; un chouette zigou de là-bas. Mahon, a jaspiné ferme contre les richards et les gouvernants, et le populo d'aprouver carrément !

Les copains ont voulu repiquer au truc et faire une grande réunion, annoncée par des affiches épastroquillantes, et pour la circon-

stance ils avaient convoqué à la discussion les grosses légumes.

« Discuter avec des bons bougres ! on nous a pas regardés... » se sont dit les chameaux. En effet, ils ont d'autres fourbis ; la discussion est un mauvais truc, on a plus vite raison de ses adversaires en leur bouchant la gueule.

C'est ce qu'ils ont fait, les roussards : ils ont foutu leurs roussins en campagne, tant et si bien que le patron de la salle n'a plus voulu rien savoir : « J'ai promis ma salle, et puis ? Je suis républicain honnête, moi ! J'ai pas deux paroles ; nous avons convenu de quelque chose, je veux plus, je reprends ma parole, c'est tout simple. Et puis, les socialistes, les anarchos sont des filous, des crapules... »

Oh, il est très très honnête le type, il n'a qu'une parole — et dame, il la donne et la reprend à volonté : voilà ce que c'est que d'être républicain !

Les camaros, faut pas s'épater de tout ça : c'est des tours de bourgeois !

Marseille. — La veille de la journée du 1^{er} mai, la rousse a foutu le grappin sur trois chouettes copains qu'elle est allé dénicher à leur piaule.

On a cherché à les poursuivre pour délit de vagabondage, provocation au meurtre, au pillage, à l'incendie, et pour finir, affiliation à l'Internationale ! Quoi, toute la kyrielle des accusations plus ou moins abracadabrantes que les enjuponnés ont l'habitude de foutre sur le dos des anarchos.

Pour cette fois, les policiers ont fait four, ils n'ont pu rien dégouter qui donne un semblant de raison à leurs menteries.

Aussi une ordonnance de non lieu a-t-elle été prononcée y a plus de trois semaines. Le copain Dol, qui a l'honneur d'être français (ce

qu'il doit se pousser du col, le type) à cet lâché illico.

Mais Torrens qui est espagnol, et Garnet qui est italien, sont toujours bouclés. Quand sortiront-ils? Ça c'est ce qu'on ne sait pas?

Enfin, faut prendre son mal en patience, et tenir une note exacte de toutes les saloperies endurées, afin de ne rien oublier au jour du règlement de comptes.

Vienne. — Les enjuponnés de ce patelin en font voir de toutes les couleurs aux chouettes zigues qu'ils ont dans les pattes. Depuis le 2 mai, ils ont laissé en cellule, (il n'y a pas de cellule à la prison de Vienne, ce sont des cachots), un jeune gas de seize ans ainsi que Tennevin.

Quand les sortiront-ils de ces trous, pour les foutre dans les salles avec les autres copains? Les rosses ne sont pas pressés.

Autre chose, nom de dieu, les bons bougres qui sont en prison ont de la famille, eux-mêmes ne sont pas à la noce: quelques pains de quatre livres ne feraient pas mal dans le tableau.

C'est à quoi ont songé les Viennois, aussi adressent-ils aux camarades l'appel suivant:

Camarades,

A la suite de la journée du premier mai, un grand nombre de copains ont été emballés et nous ont laissé sur les bras compagnes et mioches.

Dix-sept sont encore bouclés, attendant le bon plaisir de la Justice.

Nous sommes un peu débordés et si tous les camarades ne nous venaient pas en aide, nous serions dans l'impossibilité de continuer à assurer la croustille aux mômes et aux copains.

L'eau chaude à la graisse qu'on donne à la boîte, n'est guère faite pour laisser un peu de santé à plusieurs amis d'une nature faible et

délicate, mais d'un caractère à toute épreuve.

Chacun comprendra son devoir, nous n'en doutons pas, la solidarité n'est pas encore morte.

Allons les aminches, envoyez-nous des ronds pour les mômes et pour les amis.

Salut et solidarité.

Les groupes anarchos de Vienne.

(Adresser la galette au compagnon Benoit Chevalier, 13, rue des Célestes, à Vienne, Isère).

S'agit pas de bafouiller devant des machines pareilles; fendons-nous les aminches! Eh foutre, plus d'une fois on dépense quatre sous mal à propos.

On n'en crévera pas, d'avoir oublié de s'enfiler un demi-setier, pour donner une miche aux petiots et aux prisonniers.

Si le *Père Peinard* reçoit de la braise, il s'occupera de l'expédier à destination; il tend sa casquette, tâchez de l'emplir, nom de dieu!

Comme il faut que quelqu'un commence, je m'inscris pour un écu de trois livres. Dans le prochain numéro je publierai la liste du pognon reçu, — car, nom de dieu, j'espère bien qu'il en tombera!

CHOUETTES FEUILLES

Il en pousse de bath, nom de dieu! et pondues par des ouvriers.

D'abord l'*International*. D'où vient-il? De Londres.

Ils ont de l'allure les gas qui font ce petiot canard, qu'ils promettent de faire paraître tous les quinze jours. Qu'ils aillent de l'avant, nom de dieu, et qu'ils ne s'occupent pas trop des petits potins, ils ont de l'étoffe pour tailler dans le vif.

Un autre petit canard, bougrement galbeux, c'est *le Tocsin*, qui vient de paraître à Alger.

Ça serait hurf, s'il pouvait sonner le glas de la vieille société!

De Saint-Etienne, il m'arrive une poésie galbeuse: *la Vie de des Op-primés*, autrement dit, Louise Michel.

La feuille est vendue un sou, au profit des pauvres bougres qui sont en prison (1).

M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS (n° 23)

Va te faire foutre! Voilà-t-il pas qu'au bout de cinq minutes ils avaient autour d'eux un rassemblement si épastroillant qu'ils pouvaient à peine remuer leurs abattis. En même temps des gueulements leur écorchaient les oreilles.

— Serait-ce une ovation? demanda Dugourdeau.

— On va t'en foutre des ovations! Le type avait à peine fini sa question, qu'il recevait en pleine gueule un pot de chambre lancé du troisième étage.

C'était bien viscé, nom de dieu! si bien, que le vase vint coiffer le gibus de Dugourdeau et le lui renfonça jusqu'aux oreilles; très heureusement il n'était rempli que de pisserie qui s'était versée dans la chute.

Voilà bien d'une autre! un pavé enlevait le couvre-trognon de M. Pigre et les cris de: « A mort! à l'eau! » — heureusement y avait pas de rivière, — ronflaient avec une fureur épastroillante.

D'où venait ce chabonais, demanderont les aminches. Eh! tout simplement de ce que Dugourdeau ressemblait comme une goutte

(1) Pour les groupes 2 francs le cent. Adresser les demandes à Ricard, 45, rue Tarentaise, à Saint-Etienne, — à Benoit Chevalier, 13, rue des Célestes, Vienne, — ou au *Père Peinard*.

d'eau à Depretis, un cochon qui était, à cette époque, président du Conseil des ministres, et qui justement faisait une tournée dans le patelin. Les habitants de Metonville croyaient avoir affaire à des légumeux voyageurs sans faire de flatus.

Dugourdeau ne demanda pas toutes ces explications. Avec sa bravoure habituelle, il déguerpit, sans même se donner le temps de retirer le pot de chambre, qui s'était d'ailleurs vissé solidement sur son gibus. Décidément ses galurines n'avaient pas de veine.

M. Pigre et Henriette ne se firent pas prier pour lui emboîter le pas. Tous trois, poursuivis par la foule, arrivèrent à la gare juste au moment où deux trains allaient filer.

Dugourdeau, toujours couronné, ouvrit la première portière qu'il trouva et sauta dans le wagon, au grand épatement des voyageurs.

M. Pigre et Henriette l'avaient absolument perdu de vue. Ils n'eurent pas le temps de le chercher; le vieux bondieusard prenant le bras de la môme, sauta avec elle dans un compartiment, juste comme le train foutait le camp.

Petite poste. — P. Bordeaux. — U. Nantes. — B. Revin. — P. Troyes. — N. Armentières. — N. Tarascon. — M. C. Montreuil. — C. Alais. — J. Grenoble. — M. Angers. — W. Flixecourt. — B. Li-moges. — C. St-Pierre. — R. et G. Mar-seille. — T. Tenès. — D. Bouges. — L. Arras. — P. Chatillon. — B. Mustapha. — J. Reims. — Reçu galette merci.

Le Flambeau, groupe communiste-anarchiste, tous les vendredis à 8 1/2 du soir, 51, rue d'Argout.

Groupe anarchiste de Levallois, tous les vendredis, salle Mézerette, 86, rue de Cravel.

Le Nouveau Combattant, groupe de propagande anarchiste de St-Denis, réunion samedi 7 juin, à 9 heures du soir au local convenu.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaiff-journaloux, publie ses réflexes où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte deux ronds.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Michel, Delacourt.
Guise, Mme Moreau.
Sedan, Baicry, 44, rue du Fond-de-Givonne
Revin, Badré Mauguière.
Pamiers, Marcelin Rouaix.
Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.
Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce.
Berre, Rostaing.
Angoulême, kiosque du champ de foire.
Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.
Palange, 1, rue Saint-Sernin.
Arest, Balzagette.
Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.
Roanne, Bertranche, rue de Clermont.
La Massadière, Murgue Pierre.
Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.
Agen, Saint-Paul, md de journaux.
Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Eglise et dans tous les kiosques de la ville.
Angers, dans tous les kiosques et tabacs.
Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.
Lille, Hayard, rue des Arts.
Cambrai, Meert, aven. de la Gare.
Lyon, Bernard, 96, rue Moncey. — Maumez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.
Thizy, Chabas, place du Marché-au-Légumes.
Tarare, Nottin, libraire.
Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Blanzay, Dumilieu.
Fressenville, Videoq.
Flixecourt, Wasse Duchaussoy.
Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.
Véron, Mme Chassedieu.
Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

CH ANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
 Y a rien de changé.
 La mort d'un brave.
 Les grands principes, je m'asseois dessus!
 Faut plus d'gouvernement.
 Le Chant des Peinards.
 L'Internationale.
 Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE, adresser les demandes au PÈRE PEINARD,

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel.	0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner.....	3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy.....	0.50

Concerts artistiques

84, rue de Clichy, tous les soirs à 8 h. 1/2

Orchestre de 20 musiciens, sous la direction de G. Maton fils.

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.